

LA PRESSE

SPORTS



FRANÇOIS GAGNON
QUAND LES NOUVELLES
FILENT PLUS VITE
QU'UNE F1 PAGE 2



HOCKEY
Clavardez avec Mathias Brunet durant le match Maple Leafs/Canadien dès 19h sur lapresse.ca/sports

QUAND LE SPORT EST VIOLENCE
LA PREMIÈRE PARTIE DE NOTRE DOSSIER PAGES 6 ET 7

4
 5 F



PHOTO REUTERS

ENCORE UN POINT PERDU



MARC ANTOINE GODIN

PITTSBURGH — Que se passe-t-il quand Sidney Crosby n'est pas là? Son coéquipier Evgeni Malkin devient le meilleur joueur de la ligue!

Avec moins de trois minutes à faire au match, le centre russe a inscrit son 10^e but à ses huit derniers matchs, puis il a tranché le débat en tirs de barrage, menant les Penguins de Pittsburgh à une victoire de 5-4 sur le Canadien.

Eh oui. Une septième défaite du CH en huit matchs scellée en fusillade. « Parfois, récolter un point en surtemps nous fait

voir le verre à moitié plein. Mais quand on échappe une avance de 4-2, le verre est à moitié vide », a imaginé Mathieu Darche, l'un des rares joueurs qu'on a vus dans le vestiaire.

Les Penguins n'avaient remporté que trois des 18 matchs cette saison au cours desquels ils étaient en déficit après 40 minutes. Ironiquement, l'un de ces gains est survenu le 26 novembre au Centre Bell quand Kristopher Letang, qui tentait un retour dans le match après le coup de Max Pacioretty, avait marqué en prolongation.

À ce stade-ci du calendrier, le résultat de vendredi fait encore plus mal.

« Ce point ne passe même pas proche d'être suffisant, surtout contre une équipe qui se bat elle aussi pour une place en série », a soutenu Pacioretty,

dont le trio a encore été le plus menaçant.

Pas un match de gardiens

Le Canadien a frappé tôt lors des deux premières périodes, entre autres lors d'un début de match frénétique où se sont marqués trois buts dès les six premières minutes.

lancers. Il s'est toutefois ressaisi à temps pour que les Penguins puissent effectuer leur remontée.

À l'autre bout, Randy Cunneyworth Peter Budaj a disputé un match honnête malgré quatre buts et plusieurs longs retours. Il a toutefois été surpris par

Subban et Ladouceur ont « débattu »

Andrei Kostitsyn a donné au Tricolore un troisième but en avantage numérique à ses 32 dernières opportunités. C'est toutefois le revirement coûteux de P.K. Subban près de son filet, pendant une autre supériorité, qui a le plus retenu l'attention.

De retour au banc, Subban a eu une prise de bec avec l'entraîneur adjoint Randy Ladouceur, qui lui a fait sauter quelques présences.

« Ils parlaient de soutien au porteur de la rondelle et du fait que patiner avec la rondelle aurait été le jeu à faire, a affirmé Cunneyworth. Il y a eu un débat, mais chose certaine, nous devons offrir du meilleur soutien. »

« Ce point ne passe même pas proche d'être suffisant, surtout contre une équipe qui se bat elle aussi pour une place en séries. » — Max Pacioretty

À son deuxième départ en 24 heures, le gardien Marc-André Fleury a continué d'éprouver des ennuis devant le Tricolore, ayant donné quatre buts sur les neuf premiers

la manœuvre de Kristopher Letang sur le premier but des Penguins.

Visiblement, le défenseur vedette a repris où il a avait laissé le 26 novembre.

À LIRE EN PAGE 3 : LE CANADIEN EST ÉLIMINÉ

CUISINER AVEC LES CANADIENS
RECETTES D'ENFANCE • EN FAMILLE • AVANT UN MATCH • POUR RECEVOIR

LES JOUEURS DES CANADIENS COMME VOUS NE LES AVEZ JAMAIS VUS
AU PROFIT DE LA FONDATION DES CANADIENS POUR L'ENFANCE

CUISINER AVEC LES CANADIENS

LES JOUEURS DES CANADIENS COMME VOUS NE LES AVEZ JAMAIS VUS

UN MAGAZINE UNIQUE EN KIOSQUE MAINTENANT

AU PROFIT DE LA FONDATION DES CANADIENS POUR L'ENFANCE EN COLLABORATION AVEC RICARDO

- ◆ RECETTES D'ENFANCE
- ◆ EN FAMILLE
- ◆ AVANT UN MATCH
- ◆ POUR RECEVOIR



SPORTS LA TECHNOLOGIE DANS NOS VIES

Quand les nouvelles filent plus vite qu'une FI



FRANÇOIS GAGNON
CHRONIQUE

Adversaires de jour, mais bons amis aussitôt les derniers textes transmis, les journalistes affectés à la couverture des Sénateurs d'Ottawa avaient un petit rituel quotidien sur la route: une fois l'heure de tombée passée, ils levaient le voile sur le contenu de leurs textes afin de voir qui du *Sun*, du *Citizen* ou du *Droit* avait réussi à glisser un scoop dans son numéro du lendemain.

Le gagnant, si gagnant il y avait, recevait une bière en cadeau. Des fois deux. Jamais plus... ou rarement!

En 1993-1994, ou au cours de la saison écourtée en 1994-1995, je ne me souviens plus, plongé dans une longue séquence misérable, une autre, l'entraîneur-chef Rick Bowness s'était montré particulièrement sévère à l'endroit d'Alexei Yashin et d'Alexandre Daigle. Les deux jeunes qui devaient faire de ce club moribond une équipe gagnante n'en menaient pas

propagé par l'entremise des réseaux sociaux avant même la fin de l'entraînement. Il aurait ensuite été repris en boucle par tous les réseaux d'information continue puis analysé, disséqué, louangé et/ou contesté dans les tribunes téléphoniques et par les « experts » à RDS, TSN et autres chaînes consacrées aux sports... mais surtout au hockey.

Le lendemain matin, dans le journal, cette nouvelle ne vaudrait plus qu'une brève...

Impossible hier, obsolète dès demain

Dire que le travail relié à la couverture du *Canadien* – c'est aussi vrai pour tous les autres sports professionnels et/ou amateurs – a changé est un euphémisme. Il n'a plus rien à voir avec ce qu'il était il y a 15, 10, voire cinq ans.

L'identité du gardien partant pour le prochain match, celle des gars rayés de la formation, voire la composition

Cette nouvelle réalité n'a pas que du bon à offrir. Que non! Même que la soif de la primeur entraîne sa part de conséquences fâcheuses et désolantes.

large sur la patinoire. Leurs coéquipiers non plus. Histoire de servir un électrochoc à son club, Bowness avait décidé de rayer ses deux vedettes de la formation pour le match du lendemain.

Fidèles à leur habitude, les gars du *beat*, une fois l'heure de tombée passée, avaient comparé leurs manchettes du lendemain. Ils avaient tous compris ce que Bowness traitait et le retrait de Yashin et de Daigle était annoncé en grosses lettres dans les trois journaux de la capitale.

Assis avec eux, le collègue Brian Smith, de la station de télé CJOH, qui n'avait rien vu du coup que Bowness fomentait, s'est levé d'un trait pour vite appeler son pupitre et s'assurer que la nouvelle serait lancée « en primeur » au bulletin de sports de fin de soirée.

Aujourd'hui, pareil scénario serait impossible. Pas même imaginable.

Pourquoi? Parce que ce plan que les collègues d'Ottawa croyaient pouvoir cacher jusqu'au lendemain se serait

des trios sont réclamés par les amateurs alors que les entraînements et les échauffements d'avant-match ne sont pas même complétés.

Lorsque le *Canadien* marque ou que Carey Price se fait déjouer, les compliments, critiques et questions reliées au niveau de responsabilité des joueurs pris en défaut déferlent avant même que l'arbitre n'ait remis la rondelle en jeu. Et si les réponses ne sont pas « gazouillées » sur Twitter avant la fin de la confirmation officielle lancée par Michel Lacroix au Centre Bell, les amateurs se plaignent alors du fait que la ou les réponses se font attendre. Simonac! Il y a cinq ans à peine, ces réponses étaient offertes dans *La Presse* du lendemain matin...

Autres exemples de développement vertigineux de la transmission d'informations des dernières années, la LNH explique presque en temps réel les décisions controversées des arbitres et les motifs qui ont permis d'accepter ou de refuser un but.

Que dire aussi des bandes vidéo par lesquelles Brendan Shanahan justifie la sévérité ou la clémence affichée dans le cadre des suspensions qu'il impose aussitôt la diffusion de la nouvelle.

Mais ce n'est pas tout: si vous êtes vraiment bien branchés, vous pouvez même échanger des « textos » avec un responsable de la LNH, un arbitre, un joueur et même un entraîneur-chef pendant un entracte ou lors d'un point de presse.

Cette nouvelle réalité n'a pas que du bon à offrir. Que non! Même que la soif de la primeur entraîne sa part de conséquences fâcheuses et désolantes.

De fausses nouvelles lancées sur Twitter par des idiots qui usurpent l'identité de journalistes reconnus, respectés et bien branchés font souvent 10, 50, 100 fois le tour de la planète hockey avant de pouvoir être démenties.

Des rumeurs lancées par des geeks sur des sites dont

la qualité laisse croire qu'ils en savent autant sur le hockey qu'en informatique polluent quotidiennement la Toile.

Ski, golf, Formule 1

Le hockey n'est pas le seul sport dont les nouvelles, résultats et rumeurs se retrouvent sur les ordi, tablettes et autres téléphones intelligents des amateurs qui veulent toujours en savoir plus et plus vite à la vitesse grand V.

La F1 vous passionne? Vous pouvez suivre en temps réel les qualifications et les courses avec les temps de passage, la durée des arrêts aux puits et toutes les informations pertinentes. Vous pouvez même suivre la voiture de votre pilote favori sur la réplique du parcours que vous propose votre écran.

Même chose en ski alpin, alors que vous pouvez suivre, presque au virage près, une descente d'Erik Guay. Et si un doute s'installe dans votre tête à savoir si le skieur

québécois écrit son prénom avec un « k » comme Erik Cole ou un « c » comme Eric Lindros, s'il est né à Québec ou à Montréal, s'il a 30 ou 31 ans, ou si c'est bien à Garmish ou Val d'Isère qu'il est monté sur la plus haute marche du podium pour la première fois, une visite sur Google ou mieux encore sur son site personnel [erikguay.com] vous offrira toutes les réponses en moins de temps qu'il n'en faut pour écrire World Wide Web!

Et on n'est jamais plus loin qu'à un mot de passe du classement général de la NFL, de la NBA, du tableau des meneurs du tournoi de golf de la PGA ou d'un message de 140 caractères pour dire aux partisans du *Canadien* que leur équipe n'accédera pas aux séries cette année ou aux enfants que papa sera encore en retard pour souper. Il faut croire que c'est ça le progrès.

En passant, vous pouvez me retrouver sur Twitter à @Gagnonfrancois...

DOUBLE ÉCHEC

VS

DOUBLE AXEL

CANADIENS vs MAPLE LEAFS
CE SOIR DÈS 18h30

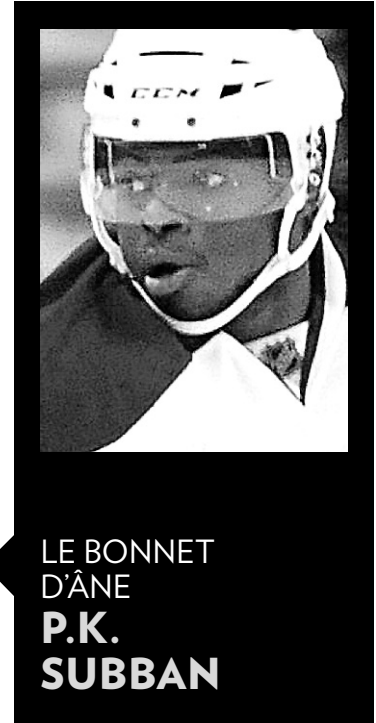
CHAMPIONNATS CANADIENS DE PATINAGE ARTISTIQUE
CE SOIR 19h

LES STATISTIQUES DU CANADIEN

	B	A	PTS	+/-	T	L	MIN	M%
11 C GOMEZ, SCOTT				-1	15:47	2		30
14 C PLEKANEC, TOMAS				-2	24:00	4		38
15 C NOKELAINEN, PETTERI					05:33			
17 D CAMPOLI, CHRIS					21:53	2		
22 D KABERLE, TOMAS		2	2	+1	18:26	1		
26 D GORGES, JOSH				-1	24:45	1		
27 AD BOURQUE, RENE				-1	18:48	1		0
32 AG MOEN, TRAVIS				-1	21:06			
45 AD BLUNDEN, MIKE					07:34	1		
46 AG KOSTITSYN, ANDREI	1	1	2		17:12	3		
51 C DESHARNAIS, DAVID		1	1	+1	19:26	1		60
52 AG DARCHÉ, MATHIEU					10:01			
67 AG PACIORETTY, MAX	1		1		14:29	5	7	
72 AG COLE, ERIK	1	1	2	+1	21:09	2	4	
74 D EMELIN, ALEXEI				+1	17:31	2		
75 D GILL, HAL				-1	20:50	1		
76 D SUBBAN, P.K.		1	1	-1	23:04	1	2	
81 C ELLER, LARS	1		1		10:26	2		50
30 G BUDAJ, PETER		1	1		65:00			
31 G PRICE, CAREY								
TOTAUX	4	7	11	-4		29	13	42

L'ÉVALUATION DE PIERRE LADOUCEUR

Note	Commentaire
6,1	Que faisait-il en tir de barrage ? Où était-il sur le revirement de Subban menant au deuxième but de Jeffrey ?
7,0	24 minutes de travail intense surtout face à Malkin. Des chances de marquer, mais aucun résultat.
6,1	Seulement 8 présences pour 5 : 33 minutes, s'est fait étourdir par une solide mise en échec.
6,9	A joué son meilleur match avec le Canadien en compagnie de Subban, bonnes passes, tirs bloqués.
6,9	Deux passes, deux tirs bloqués, fiche de +2, quelques couvertures ratées.
7,0	Grosse soirée de travail contre le trio de Neal-Malkin-Kunitz, pas responsable sur le but de Malkin.
6,1	Kelly Hrudey nous avait prévenu qu'il prenait des soirées de congé.
6,7	A joué beaucoup, une valeur sûre en défensive, mais n'a pas été un facteur en zone offensive.
6,3	On se répète. Beaucoup de bon vouloir, mais un talent très restreint.
7,4	Quand l'Ours est éveillé, il faut s'en servir. Or, cinq joueurs d'avant ont joué plus que lui.
7,2	Le pivot du seul trio menaçant, continue à bien distribuer la rondelle qu'il protège bien dans les 3 zones.
6,8	Deux gros tirs bloqués qui ont freiné des attaques dangereuses, excellent en désavantage, 4 ^e trio.
7,2	A attaqué le filet, ce qui lui a valu cinq tirs et un but, belle intensité à la rondelle et le long des rampes.
7,5	Un but, une passe, des attaques répétées au filet, mais deux punitions en troisième période.
7,0	Bonne soirée de travail avec Kaberle, avec des tirs bloqués et de bonnes mises en échec.
6,8	Il bloque des tirs, mais il est lent dans toutes les phases pour permettre aux Penguins de poursuivre leurs attaques.
6,3	Erreur grave sur le 1 ^{er} but de Jeffrey, réaction inacceptable, puis une erreur d'indiscipline à sa présence suivante.
7,0	Il écope depuis l'arrivée de Gomez même s'il a marqué le premier but du match.
	Mis à part un mauvais but à Letang, il a été solide face aux attaques répétées des Penguins.
	Gardien de réserve



LE BONNET D'ÂNE P.K. SUBBAN

T=Temps de glace L=Lancer aux buts MIN=Minutes punition M%=Pourcentage de réussite mises en jeu Note sur 10

Présences au filet en 1^{er}; avance de 2 buts; remontée de l'équipe la plus talentueuse; Gomez en fusillade!!!

LE SOMMAIRE

CANADIEN 4 PENGUINS 5 (F)

PREMIÈRE PÉRIODE

1. Canadien, Eller 9 (Subban)0:34

2. Pittsburgh, Letang 4 (Dupuis, Jeffrey)4:02

3. Canadien, Cole 18 (Kostitsyn, Kaberle)5:41

Pénalités - Pacioretty Can (rudesse, battu; purgée par Blunden), Kunitz Pgh (battu) 2:57, Sullivan Pgh (obstruction) 3:16, Neal Pgh (trébucher) 6:22, Subban Can (rudesse) 11:37, Orpik Pgh (accrocher) 19:16.

DEUXIÈME PÉRIODE

4. Canadien, Kostitsyn 11 (Kaberle, Desharnais)1:09 (an)

5. Pittsburgh, Jeffrey 1 (Michalek)5:32 (dn)

6. Canadien, Pacioretty 16 (Cole, Budaj)10:34

Pénalités - Adams Pgh (retenir) 5:14, Letang Pgh (cingler) 19:45, Adams Pgh (mauvaise conduite) 20:00.

TROISIÈME PÉRIODE

7. Pittsburgh, Jeffrey 2 (Kennedy)3:32

8. Pittsburgh, Malkin 25 (Neal, Letang)17:17

Pénalités - Cole Can (cingler) 6:55, Cole Can (obstruction) 12:42, Kunitz Pgh (assaut) 13:25.

PROLONGATION

Aucun but

Pénalités - Aucune.

FUSILLADE

Pittsburgh remporte la fusillade 1-0

Canadien (0) - Desharnais, raté; Kostitsyn, raté; Gomez, raté.

Pittsburgh (1) - Letang, raté; Malkin, marqué; Neal, raté.

TIRS AU BUT

Canadien6 12 7 4-29

Pittsburgh10 12 14 2-38

GARDIENS

Canadien: Budaj(P,2-4-1)

Pittsburgh: Fleury(G,24-12-2)

BUTS ET AVANTAGES NUMÉRIQUES

Canadien:1-6

Pittsburgh:0-4

Arbitres - Kevin Pollock, François St-Laurent

Juges de lignes - David Brisebois, Tim Nowak

Assistance - 18 588 (18 387)



Max Pacioretty, qui a blessé Kristopher Letang le 26 novembre dernier, s'est battu avec Chris Kunitz, des Penguins, hier. Pourtant, avant le match, Letang ne prônait pas la vengeance... À lire aussi: « Kristopher Letang reprend là où il avait laissé » sur LaPresse.ca/sports.

P.K. : plaide coupable et apprend !

FRANÇOIS GAGNON BILLET

Serge Savard, Guy Lapointe, Larry Robinson et tous les grands défenseurs que j'ai vu évoluer dans l'uniforme du Canadien ont déjà commis des erreurs. Des petites, des moyennes, des grosses, des coûteuses. Des fois, c'était leur faute. D'autres fois, un attaquant trop pressé de se lancer vers la zone ennemie ou coupable d'une mauvaise lecture était le responsable. Mais je ne me souviens pas les avoir vus lever les bras au ciel, hocher la tête et rouler les yeux pour se plaindre de l'erreur commise par un ou l'autre de leur coéquipier. Encore très loin du statut d'un des trois membres de ce Big Three, P.K. Subban s'est permis pareilles réactions tellement souvent cette saison qu'on peut difficilement tenir le compte. Encore hier, après s'être rendu coupable d'une autre passe aussi molle que suicidaire qui a offert aux Penguins leur deuxième but, Subban cherchait quelqu'un vers qui lancer le blâme. Une fois au banc, il s'est fait rappeler à l'ordre. Par Randy Ladouceur d'abord, par Randy Cunneynworth ensuite. Il n'y a pas eu de cris et je n'ai pas été en mesure de lire sur les lèvres. Mais à voir les gestes de la main qu'esquissait Ladouceur, il était clair que le responsable des défenseurs ne voulait rien entendre des explications et des doléances de son jeune défenseur. Au lieu de plaider coupable, de prendre son trou et d'apprendre de l'erreur commise pour éviter de la répéter, Subban en a rajouté. Il s'est calmé un brin après l'intervention du grand boss, mais a repris de plus belle lorsque Cunneynworth est retourné au milieu du banc. Cette attitude est déplorable. Pis encore, elle nuit au jeune homme, car elle porte ombrage à tout ce qu'il fait de bien sur la patinoire. Et Subban fait beaucoup de bonnes choses sur la patinoire. Sauf qu'au rythme où il écope de mauvaises pénalités, au rythme où il multiplie les mauvaises passes et surtout avec sa façon bien à lui de chercher un ou des coupables au lieu d'assumer ses responsabilités, il ouvre la porte à des critiques qui sont bénignes quand elles viennent des partisans et des journalistes. Des critiques beaucoup plus sérieuses lorsqu'elles viennent de ses coéquipiers et de ses entraîneurs. Si ses coéquipiers le montrent de plus en plus du doigt, les entraîneurs ont sévi pour une rare fois hier en limitant son temps d'utilisation. Une très bonne idée. Car bien plus que les critiques, il s'agit peut-être là de la seule façon de lui faire entendre raison. Peut-être...

SELON MONSIEUR BIT

Le Canadien est éliminé

ALAIN BONNIER, ALIAS MONSIEUR BIT COLLABORATION SPÉCIALE

Malgré un début de saison chancelant, le Canadien avait encore, jusqu'au congédiement de Jacques Martin à la mi-décembre, des chances raisonnables d'accéder aux séries en 2012. Le 13 décembre, ces chances atteignaient 53 %. Mais depuis, c'est la débandade que l'on sait, jusqu'au creux de 7,7 % atteint samedi dernier avant son match contre Ottawa. La victoire aux dépens des Rangers dimanche a redonné un peu d'espoir aux partisans en faisant remonter les chances du Canadien de participer aux séries à 11,2 %. Mais hélas, la défaite de mercredi contre Washington et celle d'hier soir contre Pittsburgh en fusillade ont réduit cet espoir à 4,9 %. C'est malheureusement

sous le seuil de tolérance de Monsieur BIT! Selon un critère qui a fait ma renommée comme prophète sportif au fil des ans, quand un événement a moins de 5 % des chances de survenir, je prends le risque d'en faire une prédiction officielle. Ce qui a eu pour effet de m'assurer d'un bon taux de succès jusqu'ici. La preuve: j'ai fait 86 prédictions comme ça dans La Presse depuis 1989. Et elles se sont TOUTES réalisées... sauf une. C'est donc imbu d'une grande confiance dans mon système prévisionnel que je vous présente ce matin ma 87^e prédiction. Prédiction officielle numéro 87 de BIT: le Canadien ne participera pas aux séries de la Coupe Stanley en 2012. Voilà, c'est fait. Je ne peux me dédire maintenant. Nous verrons dans quelques

semaines si cette prédiction se réalisera à son tour. Ce faisant, le Canadien rejoint six autres équipes dans le groupe des éliminées: Tampa Bay, Anaheim, Buffalo, Caroline, Edmonton et Columbus. **Jouer à qui perd gagne?** Maintenant qu'on est pratiquement sûr que le Canadien ne participera pas aux séries, il aurait peut-être avantage à jouer le reste de la saison à « qui perd gagne », l'idée étant d'avoir un meilleur choix au repêchage de fin de saison en finissant le plus bas possible au classement. Présentement, le Canadien a 10 % des chances de terminer au 15^e rang dans l'Association de l'Est. C'est le cadeau que l'entraîneur-chef Randy Cunneynworth pourrait nous faire avant de partir. En s'efforçant de donner ses

instructions en français à ses joueurs, qui ne comprennent rien à cette langue, la confusion babélique qui en découlera devrait facilement garantir le dernier rang au Canadien... **Les probabilités présentées ici sont obtenues par un logiciel conçu par BIT qui a simulé l'issue des 536 matchs au calendrier de la LNH d'ici la fin de la saison, en s'appuyant sur les statistiques offensives et défensives des différentes équipes depuis le début de la saison. Le logiciel a ainsi simulé 40 000 saisons (soit plus de 21 millions de matchs!) afin d'obtenir une précision inférieure à un demi de 1 % dans les probabilités calculées. Ces probabilités varient de jour en jour tout au long de la saison et présentent une « photo » de la situation présente dans la LNH.**

DANS LE VESTIAIRE

KOSTITSYN: « J'ACCEPTERAI MOINS D'ARGENT POUR RESTER AVEC LE CANADIEN »

Si d'éventuels joueurs autonomes sans compensation du Canadien ne refuseraient pas de déménager afin d'obtenir une meilleure chance de remporter la Coupe Stanley, Andrei Kostitsyn, lui, souhaite demeurer à Montréal. « Cela fait plusieurs années que je suis ici et je m'y sens bien », nous a confié le Biélorusse de 26 ans. Non seulement il souhaite terminer la saison à Montréal, mais il espère signer un contrat de plusieurs saisons avec le Tricolore au terme de la campagne. « Je ne suis pas du genre à vouloir commencer à me promener, nous a-t-il dit. S'il y avait d'autres offres qui venaient cet été, je ne prendrais pas nécessairement celle me garantissant un meilleur salaire que celle du Canadien. J'accepterais moins d'argent pour rester. » C'est le message que Kostitsyn compte transmettre à son agent, Don Meehan. Encore faut-il que l'ailier de 6 pieds et 205 livres figure dans les plans du Tricolore. Kostitsyn travaille à un rythme qui pourrait lui valoir 20 buts et 38 points à la fin de l'année, ce qui est loin des sommets en carrière de 26 buts et 53 points qu'il a atteints en 2007-2008. L'été dernier, Kostitsyn a signé une prolongation de contrat d'un an d'une valeur de 3,25 millions.

WHITE PATINE DIFFÉREMMENT

Ryan White a patiné avec ses coéquipiers pour la première fois depuis son opération visant à soigner une hernie sportive, au début du mois d'octobre. Le diagnostic initial prévoyait une absence de 8 à 12 semaines, mais White a finalement rejoint ses coéquipiers à la 14^e semaine. « Il n'y a pas eu de recul dans ma convalescence, ça a simplement été plus long avant que la douleur disparaisse. Mais j'ai fait ce qu'il fallait pour me remettre en forme », a expliqué White, qui confie que la pause du match des Étoiles ne saurait mieux tomber. Aucun échéancier n'a encore été établi pour son retour, mais il serait surprenant de le revoir avant la deuxième semaine de février. White a modifié sa façon de patiner, lui qui avait pris de mauvais plis depuis des mois, sinon des années, afin de compenser son persistant malaise. « Je croyais tout ce temps-là que j'étais blessé à l'aîne alors que c'était l'abdomen. Sans compter que la douleur se propageait dans mon dos. Mais là, ça fait longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien ! »

Marc Antoine Godin

LE CHIFFRE DU MATCH

10

On ne l'avait pas vu beaucoup vu jusque-là, mais Evgeni Malkin a enfilé son 10^e but à ses 8 derniers matchs pour propulser le match en prolongation.

LE CANADIEN

LE FACE À FACE

EN HAUSSE

JOFFREY LUPUL

Le meilleur marqueur des Leafs a récolté quatre points à ses deux derniers matchs.

EN BAISSÉ

DION PHANEUF

Le défenseur n'a pas obtenu un seul point à ses cinq derniers matchs.

Joffrey Lupul
PHOTO REUTERS

EN CHIFFRES



17-21-2-7, 43 pts

12^e dans l'Est

120

131

12,4% (30^e)

89% (2^e)

Matchs à Chicago et Dallas non compris

Fiche

Classement

Buts marqués

Buts accordés

Avantage numérique

Désavantage numérique



23-18-3-2, 51 pts

9^e dans l'Est

143

141

20,5% (4^e)

74,5% (30^e)

CLAVARDAGE



MATHIAS BRUNET

Venez clavarder avec Mathias Brunet et des milliers d'internautes durant le match Canadien-Maple Leafs, ce soir, dès 19 h, sur lapresse.ca/sports

« Les huées font partie de notre travail... »

Le défenseur Mike Komisarek connaît sa part d'ennuis dans l'uniforme des Maple Leafs



RICHARD LABBÉ

TORONTO — Non, la carrière de Mike Komisarek ne va pas exactement comme prévu.

Choix de première ronde du Canadien en 2001, Komisarek devait devenir un défenseur solide et imposant, capable d'intimider l'adversaire par sa seule présence. À Montréal, certains observateurs voyaient même en lui un futur capitaine...

Comme les choses ont changé depuis.

Aujourd'hui, à l'âge de 30 ans, le défenseur de 6'4 n'est plus celui que l'on attendait. À sa troisième saison chez les Leafs, Komisarek ne réussit toujours pas à s'imposer. Il a dû rater 21 matchs en raison d'un bras cassé lors d'une partie au mois de novembre, et son jeu est erratique depuis le début du calendrier régulier.

À bout de patience, l'entraîneur Ron Wilson l'a même retiré de son alignement mardi soir contre les Sénateurs d'Ottawa.

« On n'est jamais heureux quand ça arrive, mais il faut respecter la décision de l'entraîneur, a expliqué Komisarek après l'entraînement du matin, hier à Toronto. Quand le club perd quelques matchs et que nos statistiques ne sont pas les meilleures... Au final, on peut toujours faire mieux. On a sept défenseurs de la Ligue nationale ici, les gars se poussent toujours. »

N'empêche que Komisarek n'est certes pas celui que les Leafs croyaient avoir obtenu quand ils lui ont accordé un contrat de 22,5 millions de dollars pour cinq ans en 2009. Le Canadien avait même tenté de le retenir à l'époque, lui offrant



PHOTO FRANK GUNN, LA PRESSE CANADIENNE

À Toronto, le contrat de Mike Komisarek est souvent source de discussions...

20 millions sur cinq ans, selon ce qui avait alors été rapporté.

À Toronto, le gros contrat de Komisarek est souvent source de discussions, et ça explique en partie les huées de certains partisans à son endroit cette saison. « Les huées, ça fait partie de notre travail... J'ai eu un bon camp d'entraînement, je me sentais plus à l'aise, puis il y a eu la blessure. Une blessure, ça n'arrive jamais au bon moment. »

En voyant le représentant de *La Presse* arriver dans le vestiaire des Leafs, hier, Komisarek a tout de suite pris des nouvelles du Canadien. De toute évidence, le défenseur est

bien au fait de ce qui se passe avec son ancien club.

« Je retourne encore à Montréal l'été pour y voir des amis... Mais je ne pense plus à ce qui est arrivé avec le Canadien. Ma décision de partir, ça fait partie du passé, on ne peut pas s'attarder à ça. Je parle encore à Andrei Markov, je sais que c'a été une année difficile pour lui. Je suis convaincu qu'il va être de retour encore plus fort. »

Une surprise nommée Grabovski

Il ne fait pas trop de bruit, mais Mikhaïl Grabovski ne se débrouille pas trop mal

dans l'uniforme des Leafs. L'an passé, cet ancien choix de cinquième ronde du Canadien a récolté 29 buts. Cette saison, il est le quatrième marqueur du club, et il a en poche une récolte de 15 buts.

Encore une fois, il se dirige tranquillement vers une autre année de près de 30 buts, ce qui pourrait être utile pour une équipe comme le Canadien, n'est-ce pas ?

Grabovski, au fait, a été donné aux Leafs pour presque rien il y a quatre ans...

« J'étais plus jeune quand je jouais à Montréal, et je n'avais pas d'expérience, a-t-il expliqué hier. Je ne jouais pas

beaucoup non plus. Je crois que c'est avant tout une question d'expérience, je suis plus à l'aise maintenant. »

Avec le CH, en effet, le joueur de 27 ans n'a pas eu l'occasion de se faire valoir très souvent. Il n'a disputé que 27 parties en portant le maillot bleu, blanc et rouge, avant que la direction du club ne le refille aux Leafs en 2008.

Grabovski affirme qu'il n'a plus d'ami chez le Canadien. « Les joueurs que je connaissais bien, comme Matt D'Agostini et Jaroslav Halak, ces gars-là jouent ailleurs maintenant, a-t-il expliqué. Et puis, ça fait longtemps... »

Labeaume : « Je repars un peu plus nerveux que lorsque je suis arrivé ! »

MARC ANTOINE GODIN

PITTSBURGH — Le maire de la Ville de Québec, Régis Labeaume, est à Pittsburgh pour visiter le Consol Energy Center, l'aréna des Penguins et le plus récent à avoir ouvert ses portes dans la LNH.

Le maire a identifié cet édifice, en plus du Centre Bell, comme la principale source d'inspiration pour Québec dans la conception du nouvel amphithéâtre, qui doit être livré en juillet 2015.

Au terme de sa visite, M. Labeaume a confié que ce qu'il avait vu le faisait rêver.

« Je pensais aux 400 millions et je me demandais si on en avait assez, a expliqué le maire. On n'a pas le choix, il faut en avoir assez. Je repars un peu plus nerveux que lorsque je suis arrivé ! »

« On a déjà demandé aux architectes de réduire de quelques milliers de mètres carrés la grandeur de l'amphithéâtre. Au-delà de cela, ça va nous faire mal au cœur, mais il va falloir faire des choix. »

M. Labeaume a expliqué que c'est l'inflation de 5% dans le milieu de construction jusqu'en 2015 qui explique pourquoi il en coûterait 400 millions pour construire un édifice équivalent au Consol Energy Center qui, en Pennsylvanie, a coûté 326 millions.

Quant à la première pelletee de terre, M. Labeaume croit qu'il sera en mesure d'en préciser la date exacte au mois d'avril « Ce sera cet été ou cet automne », a-t-il toutefois estimé.

Le Colisée serait prêt pour septembre

On entend de plus en plus que la candidature de Québec à l'obtention d'une équipe pourrait se faire dans le cadre d'une expansion et non pas d'un déménagement. Un scénario que M. Labeaume a préféré ne pas commenter.

« On veut un club, a-t-il indiqué. Pour le reste, on va laisser Pierre Karl Péladeau mener ses discussions avec la Ligue nationale. Mon devoir de maire est de livrer un amphithéâtre. »

« M. Péladeau a décidé d'y aller très discrètement et je vais essayer de l'aider. »

À l'occasion de la réunion des gouverneurs de la ligue, au mois de décembre, le bras droit de Gary Bettman, Bill Daly, a dit que plus d'un groupe était intéressé à amener une équipe à Québec.

« Moi, j'ai signé un accord avec M. Péladeau », s'est limité à dire le maire.

Cela dit, si la ligue octroyait à Québec la concession des Coyotes de Phoenix dès la saison prochaine, le Colisée Pepsi serait prêt à les accueillir, assure Régis Labeaume.

« Dès qu'on nous dit qu'une équipe arrive, on pèse sur le bouton et on sait comment faire pour atteindre les normes de la LNH, entre autres au plan de l'aération, a-t-il expliqué. Le Colisée se compare au Saddledome de Calgary, donc on se conformera aux plus basses normes de la ligue. »

« Mais s'il faut égaliser l'aréna de Long Island, alors là, on est prêts demain matin ! »



PHOTO LE SOLEIL

Le maire Régis Labeaume a identifié le Consol Energy Center de Pittsburgh, en plus du Centre Bell, comme la principale source d'inspiration pour Québec dans la conception d'un nouvel amphithéâtre.

NFL VERS LE SUPERBOWL

GIANTS-49ERS

Comme dans les années 80

MIGUEL BUJOLD

FOXBOROUGH — La confrontation de demain entre les Giants de New York et les 49ers de San Francisco sera leur huitième en séries — le plus haut total entre deux équipes de la NFL. Plusieurs des plus mémorables ont été jouées dans les années 80, avec Joe Montana et Ronnie Lott d'un côté, et Phil Simms et Lawrence Taylor de l'autre. Que de souvenirs...

Mais cette année, les G-Men et les Niners ne devaient même pas participer aux séries selon une majorité d'experts. Si les Niners ont confondu les sceptiques, c'est d'abord à cause de leur entraîneur-chef. Jim Harbaugh remportera vraisemblablement le titre d'entraîneur par excellence de l'année, alors que Tom Coughlin est le meilleur entraîneur-chef qui ne s'appelle pas Bill Belichick.

Les deux formations ont atteint la finale de la Conférence nationale de la même façon: en forçant les

deux meilleures attaques du circuit à commettre des revirements. Les deux défenses comptent sur plusieurs joueurs capables de réussir des jeux-clés, mais celle des 49ers est un peu plus étanche. En contrepartie, menée avec brio par Eli Manning, l'attaque des Giants est plus complète et dangereuse. À ses neuf derniers matchs, le jeu aérien des Giants a inscrit 11 touchés de plus de 24 verges, dont des majeurs de 66, 72, 74, 72, 99, et 67 verges...

Si Alex Smith continue de nous étonner, ce sera parce que Michael Crabtree et les autres ailiers espacés du club disputeront un bon match; les Giants se concentreront assurément sur Vernon Davis. Et c'est précisément ce qui risque d'empêcher les Niners d'accéder à leur premier Super Bowl depuis 1994, le manque de profondeur chez les receveurs.

Notre prédiction:
Giants 23, 49ers 20



PHOTO PATRICK SEMANSKY, ASSOCIATED PRESS

Le demi de sûreté Ed Reed (20), des Ravens, est vénéré comme peu de joueurs dans la NFL.

Enfin une bague pour Ed Reed ?



MIGUEL BUJOLD

FOXBOROUGH — À part peut-être Tom Brady, Peyton Manning et son coéquipier Ray Lewis, aucun joueur n'est plus vénéré qu'Ed Reed dans la NFL. Lorsque ses confrères parlent du demi de sûreté des Ravens de Baltimore, leurs yeux brillent toujours.

On peut le constater en regardant l'épisode de la série *A Football Life* (un autre bijou signé NFL Films) qui porte sur Bill Belichick. Assis dans son bureau, le grand manitou des Patriots de la Nouvelle-Angleterre discute de Reed avec Brady. On jurerait qu'ils parlent du Christ en personne.

En début de semaine, Brady a dit qu'il aurait aimé être Reed ou Lewis s'il avait été un joueur défensif. Deux jours plus tard, c'est Belichick qui a sorti les fleurs pour Reed.

« Ses instincts de joueur sont incroyables, et il couvre plus de terrain que certaines équipes ne le font avec leurs deux demis de sûreté. Je n'ai pas vu un meilleur demi défensif que lui depuis le début de ma carrière. »

L'entraîneur-chef en beurre-t-il épais? Selon Terrell Suggs, peut-être un peu, oui.

« Il a déjà dit la même chose par le passé, puis ils ont constamment lancé le ballon dans sa direction. Alors, je ne sais pas ce que ça vaut. Mais je suis d'accord, je crois qu'il obtiendra sa place parmi les meilleurs demis de sûreté de l'histoire de la NFL au terme de sa carrière. »

Que les deux têtes d'affiche des Pats exagèrent ou non, Reed accepte le compliment volontiers. L'admiration entre lui et Belichick est d'ailleurs réciproque.

« J'adore Bill Belichick. Il est un grand entraîneur et un grand homme. Il dirige son équipe de la bonne façon et il gagne des championnats. Ça fait des années et des années qu'il le fait, alors j'ai beaucoup de respect pour lui », a dit Reed.

Vous pouvez ajouter le nom de Vince Wilfork à

la légion d'admirateurs. L'énorme plaqueur des Pats a connu Reed lorsque les deux joueurs se trouvaient chez les controversés, mais combien talentueux, Hurricanes de l'Université de Miami d'il y a une dizaine d'années.

« Je savais qu'il était très bon, mais j'étais encore un peu jeune à cette époque. Je ne réalisais pas jusqu'à quel point il était un joueur exceptionnel. Heureusement qu'il ne joue pas en attaque, bien qu'il serait probablement capable de le faire. »

Un manque à combler

Lewis a gagné le Super Bowl en 2000. Ray Rice, Joe Flacco, Haloti Ngata, et même Suggs ont encore plusieurs bonnes saisons devant eux. Dans le cas de Reed, c'est un peu plus urgent. Repêché quelques mois après la seule conquête des Ravens, Reed est toujours à la recherche d'un championnat, le seul manque à combler pour celui qui a remporté presque tous les honneurs individuels, dont le titre du joueur défensif par excellence de la ligue, en 2004.

« Je n'ai pas vu un meilleur demi défensif que lui depuis le début de ma carrière. » — Bill Belichick

Reed sent-il que la fameuse fenêtre afin de remporter un championnat est sur le point de se refermer sur les doigts des Corbeaux? « On en reparlera en temps et lieu, lorsqu'on n'aura plus la chance de gagner un championnat. Pour l'instant, je me concentre sur ce match. »

Évidemment, ce ne sera pas une mince tâche de remporter le match de demain. En plus de devoir contenir l'attaque dévastatrice des Patriots, le match aura lieu à Foxborough. Les Ravens ont gagné leurs neuf matchs à domicile, mais seulement la moitié de leurs huit à l'étranger, cette saison.

« Ça ne me dérangerait pas de jouer n'importe où, même à Londres, dans la vraie Angleterre. Ça ne change rien », a soutenu Reed, qui sera à son poste en dépit d'une blessure à une cheville.

Une bonne ou une grande équipe?

Quand il est question de la féroce défense des Ravens, ce sont normalement les quatre mêmes noms qui ressortent: Lewis, Reed, Suggs et Ngata. Brady estime toutefois que les autres membres de l'unité ne reçoivent pas le mérite qui leur revient.

« On parle toujours de leurs quatre joueurs étoiles, et avec raison, mais Jarrett Johnson est également très bon, et leurs demis de coin, aussi. Les 11 joueurs ont toujours une bonne synergie, et c'est la grande force de leur défense. »

Même si son équipe n'a pas dansé sous les confettis depuis 11 ans, Lewis reste convaincu que les championnats se gagnent encore par le jeu défensif.

« Ça fait longtemps que je joue au football, et neuf fois sur dix, c'est la défense qui trouve le moyen de remporter le championnat. Reculer autant d'années que le voulez, la défense réussit généralement le jeu qui décide du résultat final », croit le grand meneur des Ravens.

On s'entendra néanmoins sur un point: afin d'être sacrée championne, une équipe doit obtenir une production minimale de son attaque. Ce qui nous amène à Flacco, l'un des souffre-douleur par excellence de la NFL. Même Reed a critiqué son quart-arrière au lendemain de leur victoire de dimanche dernier. Comment expliquer qu'un type ayant conduit son équipe en séries à ses quatre premières saisons puisse être autant critiqué?

« Je ne sais pas pourquoi. On n'a jamais été les chouchous de qui que ce soit, alors il cadre parfaitement dans notre équipe. Il possède une personnalité un peu flamboyante, et il est donc à sa place dans notre vestiaire. On forme un groupe un peu différent, qui compte sur de drôles de moineaux », rappelle Suggs.

Flacco n'est toutefois pas sans savoir qu'il manque un élément à son palmarès et à celui de son club. « On ne peut pas être considérés comme une grande équipe si on perd en séries chaque année. On est manifestement une bonne équipe, mais pour être une grande équipe, on doit remporter un Super Bowl. »



PHOTO BECK DIFFENBACH, ARCHIVES REUTERS

Les 49ers ont vaincu les Giants, 27-20, le 13 novembre à San Francisco. Eli Manning, quart-arrière des Giants, avait été victime d'un sac du secondeur Patrick Willis au quatrième quart. Les deux équipes se retrouveront demain en finale de la Conférence nationale.

RAVENS-PATRIOTS

Ce ne sera pas une partie de plaisir

MIGUEL BUJOLD

FOXBOROUGH — On commet souvent l'erreur d'accorder trop de poids à ce qui vient de se produire. Les Patriots de la Nouvelle-Angleterre ont été étincelants contre les Broncos de Denver, tandis que les Ravens de Baltimore ont laborieusement éliminé les Texans de Houston. Tout le monde s'attend donc à une victoire facile des Pats. Attendez un peu.

Les Patriots ont disputé seulement deux matchs contre des équipes gagnantes cette saison, et ont perdu les deux. Depuis le début de sa carrière, Tom Brady a affronté les Ravens cinq fois; aucun match de 300 verges et autant d'interceptions que de touchés (6-6). Aucune équipe ne lui donne plus de difficulté.

Alors, les Ravens peuvent-ils retourner au Super Bowl,

11 ans plus tard? Si Ray Rice est la grande étoile du match, comme il l'a été lorsqu'ils ont dominé et éliminé les Pats, il y a deux ans, oui. Ce jour-là, Wes Welker était toutefois blessé, et Rob Gronkowski et Aaron Hernandez n'avaient pas encore été repêchés. Ça fait une petite différence...

À domicile, avec un Brady déterminé comme jamais, les Patriots devraient l'emporter. Mais les Steelers, les Saints et les Packers devaient aussi l'emporter. Les trois derniers champions du Super Bowl se sont plutôt fait surprendre. Puisqu'il est question du trophée Lombardi, ça fait maintenant sept ans que les Pats ne l'ont pas gagné. Leur réputation vogue-t-elle sur de vieux succès? À eux de prouver que non.

Notre prédiction:
Ravens 24, Patriots 30

PLUS DE SÉCURITÉ, MOINS DE TOLÉRANCE

Ne criez pas. Ne blasphémez pas. Ne faites pas de signes disgracieux. Et n'insultez la mère de personne. Quand les quelque 70 000 partisans se dirigeront vers le Candlestick Park, demain, pour le premier match de championnat de la Conférence nationale à y être disputé en 15 ans, ils devront bien se comporter, au risque d'être expulsés sans avertissement. Les autorités ont indiqué qu'elles ne toléreraient pas les menaces et le harcèlement dont se sont plaints des partisans des Saints de La Nouvelle-Orléans pendant le match éliminatoire de la semaine dernière. Lors de cette dramatique victoire de 36-32, les partisans des 49ers ne se sont pas tous montrés aimables envers ceux des visiteurs. Plus de caméras de sécurité et d'officiers de police habillés en civil seront sur place pour identifier les partisans au comportement déplacé. Les détenteurs d'abonnements saisonniers ont également été avisés. Les deux équipes et la NFL ont indiqué avoir adopté des mesures exceptionnelles pour cette rencontre.

—Associated Press

GOLFONE.ca

JOUEZ AU GOLF EN TOUT TEMPS,
PEU IMPORTE LE TEMPS.

2050, rue F-X Sabourin, Saint-Hubert 450 678-6012

Courez la chance de gagner avec 2 de vos amis une partie de golf avec
Dave Lévesque «Joueur de l'année PGA Québec 2011»

Coupon de participation

Nom: _____
Courriel: _____
Téléphone: _____
Code postal: _____

Remettre ce coupon lors de votre prochaine visite
chez Golf ONE, 2050, rue F-X Sabourin, Saint-Hubert.

Remettre avant le 19 février 2012 23h59

GOLFONE.ca

20% DE RABAIS
sur présentation
de ce coupon au
moment de jouer.

Valide jusqu'au 19 février 2012

Détails en magasin

GOLFONE.ca

1 QUAND LE SPORT EST VIOLENCE > VIOLENCE ET SOUFFRANCE

LA BASE MÊME DES SPORTS DE CONTACTS

On a parfois l'impression que le sport n'a jamais été aussi violent. L'apparente multiplication des cas de commotions cérébrales a suscité de vifs débats et les autorités sportives sont interpellées pour mieux contrôler les situations qui provoquent ces blessures. Sport et violence sont-ils indissociables? *La Presse* propose à compter d'aujourd'hui un dossier en trois volets sur la question. Dans la première partie, des athlètes et des chercheurs expliquent comment la violence et ses graves conséquences sont partie intégrante de plusieurs sports.



MICHEL MAROIS

Depuis quelques saisons, les images d'athlètes professionnels étendus presque inconscients au centre d'une patinoire ou d'un terrain de football semblent s'être multipliées. À Montréal, la fracture cervicale subie par Max Pacioretty lors d'un match contre les Bruins de Boston, le 8 mars 2011, est restée dans les esprits.

Le joueur du Canadien a lui-même été suspendu pour trois matchs plus tôt cette saison après avoir asséné un coup à la tête de Kristopher Letang, des Penguins de Pittsburgh. Pacioretty reste d'ailleurs ambivalent sur la position à adopter devant ses rivaux.

Il a ainsi reconnu récemment s'être retenu de frapper Evander Kane, des Jets de Winnipeg, qui s'était présenté au milieu de la patinoire en possession de la rondelle, offrant ainsi à son rival une chance de marquer. «J'étais très frustré parce que d'ordinaire, c'est une situation où je me serais interposé pour le contrer, a expliqué Pacioretty. Là, je dois donner des passe-droits et ça ne devrait pas être le cas.»

La réaction du joueur du Canadien n'est toutefois pas la norme, si on se fie au professeur australien John Kerr, spécialiste de la violence dans les sports. «Aucun joueur professionnel ne s'empêchera de frapper un rival, de le blesser même, si cela lui permet d'augmenter les chances de victoires de son équipe, estime Kerr. De toute façon, ses entraîneurs et ses coéquipiers n'accepteraient pas le contraire.»

Joueur de rugby de haut niveau dans sa jeunesse, Kerr a lui-même été souvent victime d'agressions sur le terrain. Et il

Ainsi présentée, la violence trouve une certaine légitimité morale, pour les athlètes eux-mêmes du moins, et il est vrai que peu de professionnels la dénoncent. On critique certaines de ses conséquences bien sûr – les blessures à la tête notamment –, mais chaque tentative d'expurger les sports de contacts de leur violence se heurte à une levée de boucliers.

Une violence contre soi

La carrière d'un athlète professionnel est ainsi un combat perpétuel. Contre ses adversaires, bien sûr, mais surtout contre soi-même, contre son propre corps, qu'il faut développer, éduquer, déformer et même torturer pour en faire une «machine» capable de performer.

Le professeur français Dominique Bodin insiste: «Qu'il s'agisse de l'athlétisme ou des combats de gladiateurs, il s'agit toujours de violence. Même le spectacle de l'effort solitaire est la mise en scène d'une violence contre soi. Entre la course à pied et le combat de gladiateurs, où passe la frontière indiquant qu'on quitte le sport pour entrer dans le combat meurtrier? Qu'en est-il des sports de combat? Ou de ces sportifs qui acceptent de sacrifier leur santé, et donc des années de leur vie, à la performance et à la victoire sur les autres?»

Le recours au dopage, s'il introduit une forme particulièrement pernicieuse de cette violence contre soi, peut aussi contribuer à augmenter l'agressivité des athlètes et donc leur violence envers leurs rivaux. Plusieurs produits dopants utilisés par les spécialistes de l'Europe de l'Est après la Deuxième Guerre mondiale – des stimulants aux stéroïdes – avaient justement été expérimentés sur les soldats pendant le conflit.

De la même façon, il est de notoriété publique que certains soigneurs d'équipe de football, de hockey ou de rugby, entre autres, distribuaient des 'greenies' (stimulants) dans le vestiaire avant les matchs. Même l'entraîneur des Bruins de

Jason Campbell
Orlando Scandrick
PHOTO AP

VIOLENCE ET

ne cache pas avoir été aussi l'agresseur quelques fois. Aujourd'hui professeur de sociologie du sport au Japon, Kerr explique: «Le rugby est l'un des ces sports, comme le football américain ou le hockey, où il est 'légal' de frapper son adversaire, de toutes ses forces, quelles que soient les conséquences.»

Inscrits dans une société qui valorise la réussite et le succès, les sports modernes privilégient la victoire et, pour les athlètes, tous les moyens sont bons pour y parvenir. Si des règles écrites définissent le but et le déroulement du jeu, un code de conduite plus abstrait régit les rapports entre les adversaires.

Selon Kerr, cette violence des athlètes les uns envers les autres n'exclut pas une certaine estime entre adversaires. «Donner aux athlètes eux-mêmes le contrôle de la violence au nom du respect qu'ils se doivent entre eux est une approche qui témoigne d'une grande méconnaissance du sport, soutient le professeur. La culture sportive est très machiste, encore plus sans doute dans les sports de contacts.»

«D'une manière générale, les joueurs professionnels ont beaucoup de respect pour leurs adversaires, mais cela ne les empêche pas d'utiliser tous les moyens pour gagner. D'une certaine façon, se retenir de frapper un rival équivaldrait à lui manquer de respect!»

Boston, Mike Milbury, y avait fait allusion après un match éliminatoire contre le Canadien, au début des années 90, pour expliquer le comportement agressif de certains joueurs du Tricolore.

Certains spécialistes n'ont pas manqué d'établir un lien entre les décès de plusieurs joueurs de la LNH l'été dernier, l'état dépressif dans lequel ils se trouvaient, la violence de leur carrière et peut-être aussi leur consommation de produits dopants ou de médicaments.

Le professeur Kerr ne s'en étonne pas, bien au contraire: «Dans les sports de contacts, dit-il, aucune athlète ne sort parfaitement indemne d'une carrière professionnelle. L'éventail des conséquences va de l'arthrite, pour les plus chanceux, à la mort.»

SÉRIE >
QUAND LE SPORT EST VIOLENCEAujourd'hui >
1. VIOLENCE ET SOUFFRANCELundi >
2. LA VIOLENCE COMME SPECTACLEMardi >
3. UN SPORT SANS VIOLENCE ?P.K. Subban
Matt Read
PHOTO BERNARD
BRAULT, LA PRESSE

L'IMPACT DES COMMOTIONS

C'est l'augmentation de cas déclarés de commotions cérébrales qui a incité les dirigeants de la LNH et de la NFL à agir afin de «contrôler» certains gestes violents qui mènent à ces blessures.

Dans la LNH, le responsable de la sécurité des joueurs, Brendan Shanahan, a déjà imposé plus de 30 suspensions cette saison, deux fois plus qu'à pareille date l'an dernier. Dans la NFL, de sévères amendes sont devenues routinières cette saison, les joueurs des Steelers de Pittsburgh ayant écopé un total de plus de 200 000\$ pour 15 infractions.

Brendan Shanahan PHOTO AP



LES COUPS «BLINDSIDE»

Aussi bien dans la LNH que dans la NFL, ce sont les coups sans avertissement, les fameux «blindsides hits», qui sont dans le collimateur des responsables de la sécurité des joueurs.

L'article 48 du livre des règlements de la LNH proscrit «tout coup entraînant un contact avec la tête de l'adversaire quand la tête est la cible et le principal point de contact du coup.»

Dans la NFL, l'article 1 de la règle 12 a été amendé l'été dernier afin de mieux protéger les joueurs. Les amendes les plus sévères (entre 20 000\$ et 40 000\$) sont prévues pour les coups donnés avec le casque et sans avertissement.

UNE CARRIÈRE LOURDE DE CONSÉQUENCES

MICHEL MAROIS

Ancien joueur des Alouettes et analyste de football à la télévision, Pierre Dumont a maintenu une excellente forme physique pendant plusieurs années après sa retraite. La violence du football l'a toutefois rattrapé.

«Ma qualité de vie s'est beaucoup dégradée depuis une dizaine d'années, a reconnu Dumont, il y a quelques semaines en entrevue. J'ai eu deux remplacements des hanches, le remplacement d'un genou, j'ai toujours des malaises au cou...»

«Et on a découvert récemment que j'avais une tumeur non cancéreuse au cerveau. Je vais devoir être opéré bientôt. Les médecins m'ont dit que cela pouvait être génétique et que j'avais peut-être cette tumeur depuis mon enfance. C'est aussi possible qu'elle se soit développée à cause des coups que j'ai reçus pendant ma carrière...»

«Chaque match était une bataille de rue!»

— Pierre Dumont

Pierre Dumont assume toutefois complètement les conséquences de sa carrière. «On savait ce qu'on faisait, a assuré Dumont. Chaque match était une bataille de rue et personne n'hésitait à utiliser tous les moyens pour gagner.»

«Quand on jouait contre Ottawa, on pouvait gagner une prime de 500\$ si on sortait Russ Jackson (le quart des Rough Riders) au premier quart. À l'époque, je gagnais 275\$ par match, 500\$, c'était beaucoup!»

L'Américain Kris Jenkins, joueur étoile dans la NFL pendant 10 saisons, a dû prendre sa retraite en 2010, à 30 ans, pour des raisons de santé. Le plaqueur pesait 360 livres dans ses meilleures saisons. Il reconnaît avoir subi au moins 10 commotions cérébrales au cours de sa carrière. Il y a quelques semaines, il a livré un témoignage-choc dans le *New York Times*. Il y confirme que le football est encore aussi violent qu'à l'époque de Dumont.

«Jouer à l'intérieur de la ligne défensive est sûrement la pire position sur le terrain, expliquait Jenkins. Rien n'est plus brutal que les empilades.»

On m'a tordu les chevilles, on m'a mordu... J'ai aussi fait des choses. J'ai pincé des joueurs, tordu des genoux, renversé des bras jusqu'à disloquer des coudes... Pourquoi? Je me défendais!»

«Les joueurs comme moi, nous considérons le football comme un sport de gladiateurs et nous savons que nous allons être blessés. On met sa vie dans la balance. On ne meurt peut-être pas dans l'arène, comme les gladiateurs de l'Empire romain, mais ça peut arriver dans cinq, 10 ans.»

Des jeunes encore violents

Professeur d'éducation physique après sa carrière, Pierre Dumont a formé plusieurs athlètes et continue de s'intéresser au football. Les déclarations de Kris Jenkins ne l'ont pas surpris.

«Les joueurs sont maintenant tellement gros, tellement bien entraînés... cela ne fait que rendre la brutalité des coups encore plus grande. À mon époque, il n'y avait pratiquement pas de joueurs de 300 livres; aujourd'hui, on en voit plein au niveau universitaire et même chez les plus jeunes!»

Dumont s'interroge justement sur le rapport qu'entretiennent les joueurs des niveaux scolaires avec la violence. «Les jeunes sont assurément mieux encadrés aujourd'hui que nous l'étions, aussi bien au niveau universitaire que civil, estime-t-il. Les entraîneurs savent qu'ils ne peuvent plus se permettre d'ordonner à un joueur d'aller en blesser un autre, ce n'est plus toléré socialement.»

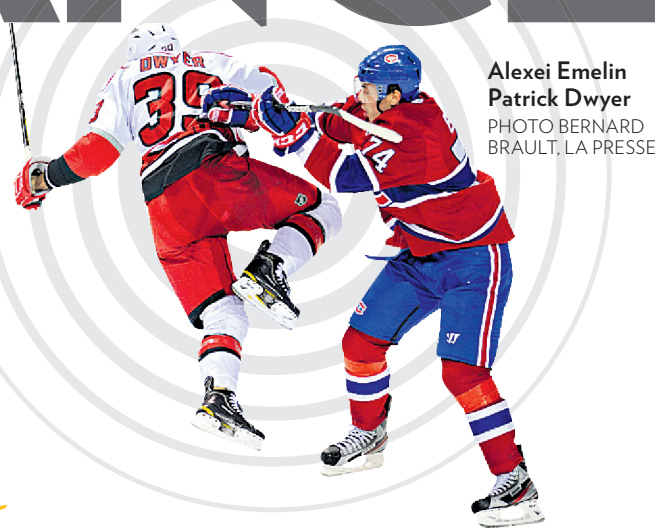
«Cela dit, la brutalité du jeu est encore présente, même chez les plus jeunes. Mon petit-fils a commencé à jouer et je le vois souvent, avec ses coéquipiers, se féliciter pour les coups solides des uns et des autres. C'est dans la nature du football, je le sais, mais je ne suis pas sûr que ces jeunes soient conscients des risques et des conséquences des coups qu'ils donnent et reçoivent...»

> LAPRESSE.CA

«JE PASSAIS EN REVUE TOUTES LES PARTIES DE MON CORPS...»

L'ancien joueur des Alouettes Pierre Desjardins raconte ses lendemains de matchs douloureux dans notre dossier sur lapresse.ca/violence.

SOUFFRANCE



Alexei Emelin
Patrick Dwyer
PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

> LAPRESSE.CA

POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE

Consultez notre bibliographie sur la violence dans les sports à lapresse.ca/violence.

DES IDIOTS

«Je suis maintenant convaincu, après les derniers changements, que les gens qui écrivent les règles de la NFL sont des idiots»

@jharrison9292

Publié sur Twitter par James Harrison, secondaire des Steelers de Pittsburgh, le 24 mai 2011, après l'annonce des nouvelles règles de la NFL sur les coups illégaux.

SKI ACROBATIQUE

Rochon préfère regarder devant

MICHEL MAROIS

LAKE PLACID — Olivier Rochon apprécie d'autant plus son retour au premier plan en Coupe du monde qu'il a bien failli abandonner le ski acrobatique. Spectaculaire deuxième au Mont-Gabriel dimanche dernier, quatrième hier soir à Lake Placid, le sauteur de 21 ans avoue que ces résultats contribuent à guérir un peu plus les blessures de son passé.

Il faut retourner en 2010 pour comprendre l'affaire. Recrue de l'année en Coupe du monde la saison précédente, Rochon avait été très déçu de ne pas avoir été retenu dans l'équipe canadienne des Jeux de Vancouver. La décision était surtout liée aux quotas, imposés par le CIO, qui forçait Ski Acrobatique Canada à répartir ses places entre les athlètes de cinq disciplines.

Au bout du compte, il manquait une place chez les hommes et c'est lui avait écopé. Olivier avait alors mal réagi, très mal réagi. Toujours un peu rebelle, l'ancien gymnaste n'avait pas été très

« Revenir de cette façon peut paraître inespéré, mais c'était mon objectif secret. Je suis déjà meilleur que je l'étais avant 2010. »

— Olivier Rochon

sérieux dans sa préparation après les Jeux, au point d'être écarté de la Coupe du monde et même d'être suspendu, l'été suivant, en raison de problèmes de discipline.

L'entraîneur-chef Daniel Murphy se rappelle: « Il y avait eu plusieurs incidents, des histoires de couvre-feu notamment. On voulait qu'Olivier devienne un meilleur athlète, mais aussi une meilleure personne. On l'a forcé à réfléchir à son approche du sport, à sa motivation. On était prêt à l'aider, mais il fallait qu'il s'engage à faire les efforts nécessaires. »

Rochon reconnaît qu'il a hésité un peu, pendant cette année loin de la compétition. « C'était la première fois que ma



Olivier Rochon est monté sur la deuxième marche du podium, le week-end dernier, au Mont-Gabriel.

vie n'était pas rythmée par le calendrier sportif, la première fois que je voyais de quoi avait l'air "la vraie vie", à l'extérieur, a-t-il expliqué. Et j'ai vu que j'aimais mieux la vie d'athlète!»

Réintégré dans le programme de l'équipe canadienne, mais tenu à l'écart des compétitions le temps qu'il fasse ses preuves,

Olivier dit être désormais « engagé à 100 % » dans sa carrière. Et il entend bien prendre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu.

Audace

Brillant au Mont-Gabriel, encore exceptionnel hier soir au Lake Placid, Rochon a

visiblement gardé une part de son audace, mais elle est désormais bien canalisée.

« J'étais très nerveux au Mont-Gabriel avant mon premier saut de la compétition, cela faisait tellement longtemps... Heureusement, j'ai bien fait (le meilleur saut de la journée!) et ça m'a aidé pour

la suite. J'étais encore un peu nerveux en demi-finale, mais quand j'ai su que j'étais de la finale (les quatre premiers), ça m'a définitivement calmé. À mon dernier saut, je me suis dit que le plus dur était derrière moi et j'ai décidé de m'amuser.

« Ici (à Lake Placid), j'ai gardé la même approche et j'étais beaucoup moins nerveux. Tout s'est bien passé à l'entraînement, j'ai encore gagné les qualifications, bien fait en demi-finale et je me suis amusé en finale. »

Olivier préfère maintenant regarder devant lui. « Revenir de cette façon peut paraître inespéré, mais c'était mon objectif secret. Je suis déjà meilleur que je l'étais avant 2010. Je sais qu'il y a encore beaucoup de travail devant moi, que je devrai rester bien concentré sur mes objectifs, mais c'est super de retrouver la compétition à un tel niveau. »

EN TÊTE DE LA COUPE DU MONDE!

Après sa deuxième place au Mont-Gabriel, dimanche dernier, Olivier Rochon a pris la quatrième place de l'épreuve de Coupe du monde de saut de Lake Placid, hier soir. Premier des qualifications, quatrième en demi-finale, le skieur québécois a été devancé par les Chinois Jia Zingyang et Liu Zhongging et par le Biélorusse Anton Kushnir. Le Canadien Travis Gerrits a fait une chute en demi-finale et il s'est contenté du 11^e rang, tandis que Jean-Christophe André, 24^e, a raté sa qualification. Chez les femmes, les Chinoises ont pris les trois premiers rangs, menées par la favorite Xu Mengtao. Rochon prend ainsi la tête du classement de la Coupe du monde. « Quand on m'a remis le dossard jaune du meneur, j'étais aussi heureux que si j'avais gagné une médaille », a expliqué le skieur. « Il a prouvé ce soir qu'il peut rivaliser avec les meilleurs, a expliqué l'entraîneur-chef canadien Daniel Murphy. Le niveau de la compétition était bien plus élevé qu'au Mont-Gabriel, avec la présence des Chinois notamment. Olivier a vraiment impressionné et nous travaillons sur des sauts qui lui permettront d'être encore plus compétitif... » Une autre épreuve de saut sera présentée ce soir à Lake Placid.

— Michel Marois

Mort de la skieuse acrobatique canadienne

Sarah Burke s'est déchiré une artère vertébrale

SHERYL UBELACKER
LA PRESSE CANADIENNE

TORONTO — L'artère que s'est déchirée la skieuse acrobatique Sarah Burke lors d'une chute à l'entraînement est l'un des plus importants vaisseaux sanguins du corps humain, celui qui transporte le sang riche en oxygène au tronc cérébral, ont expliqué hier des neurochirurgiens.

La skieuse de 29 ans est morte jeudi à l'hôpital de l'Université de l'Utah des suites de ses blessures, neuf jours après l'accident qui s'est produit à la station de Park City.

C'est le tronc cérébral, situé au bas du cerveau et logé dans le bas du crâne, qui contrôle la respiration et les fonctions cardiaques. « Il y a quatre vaisseaux principaux qui apportent le sang au cerveau,

intracérébrale massive, qui a causé un épanchement de sang dans son cerveau.

Selon les médecins, cette importante blessure a causé un arrêt cardiaque, qui a provoqué un arrêt respiratoire, causant un manque d'oxygène au cerveau.

« Son cœur s'est arrêté à la montagne, a dit Cusimano. Son artère était probablement partiellement déchirée, ce qui a entraîné l'hémorragie et l'arrêt cardiaque. »

Encéphalopathie ischémique-hypoxique

Les ambulanciers paramédicaux qui se sont rendus sur place ont pratiqué des manœuvres de réanimation avant que Burke ne soit transportée à l'hôpital, où elle a été branchée à un ventilateur, ou respirateur artificiel. On a ensuite pratiqué

qui demande beaucoup de doigté, selon le neurochirurgien pédiatrique Michael Vassilyadi, d'Ottawa. « C'est très difficile à faire. »

Toutefois, les examens réalisés après cette intervention — dont plusieurs examens neurologiques, des tests électrodiagnostics et des tests d'imagerie — ont révélé que la skieuse avait subi d'importants et irréversibles dommages au cerveau, causés par le manque d'oxygène. Le nom exact de cette condition est encéphalopathie ischémique-hypoxique.

« En général, toute baisse d'alimentation sanguine au cerveau peut causer ce que nous appelons de l'ischémie, puisqu'avec le sang, vous avez l'oxygène, a expliqué Vassilyadi, qui pratique au Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario. Vous avez moins de sang, donc moins d'oxygène, au cerveau. Vous pouvez subir un accident vasculaire cérébral découlant de cette baisse d'oxygénation du cerveau. »

À la recherche de fonds

À sa demande, la famille de Burke a fait don de ses organes et ses tissus après sa mort, a indiqué sa relationniste dans un communiqué. Elle a aussi mis sur pied un site internet pour amasser des fonds afin de payer ses frais médicaux et connexes, où les dons affluent.

Le site, à l'adresse www.giveforward.com/sarahburke, a pour but d'amasser 550 000 \$ selon son agent, Michael Spencer. Le bénéficiaire est identifié comme étant Roy Bushfield, son conjoint qu'elle a épousé en 2010. « Je crois que c'est tragique,



PHOTO NATHAN BILOW, ARCHIVES ASSOCIATED PRESS
Sarah Burke est décédée le 19 janvier, à l'âge de 29 ans.

dont deux sont à l'arrière de la tête, a expliqué le Dr Michael Cusimano, neurochirurgien à l'hôpital St. Michael's de Toronto. Elles sont nommées les artères vertébrales parce qu'elles passent par les os du cou avant d'atteindre le cerveau. »

Les deux autres, les carotides, sont à l'avant du cou. C'est l'une des artères vertébrales qui a été déchirée quand elle a fait une chute dans la super demi-lune, provoquant une hémorragie

une hypothermie thérapeutique afin de contrôler l'enflure des tissus cérébraux.

« Ils l'ont délibérément mise en hypothermie, a expliqué Cusimano. Quand le cerveau a été endommagé, l'une des façons de le traiter est de le refroidir afin de le protéger. Ils espéraient protéger son cerveau afin qu'il se remette de ce traumatisme. »

Le lendemain, des chirurgiens ont été en mesure de réparer l'artère déchirée, une opération délicate

a conclu Cusimano. Ça fait partie des risques. Je ne sais pas quoi dire. Ça démontre à quel point nos vies sont fragiles et de quelle façon les

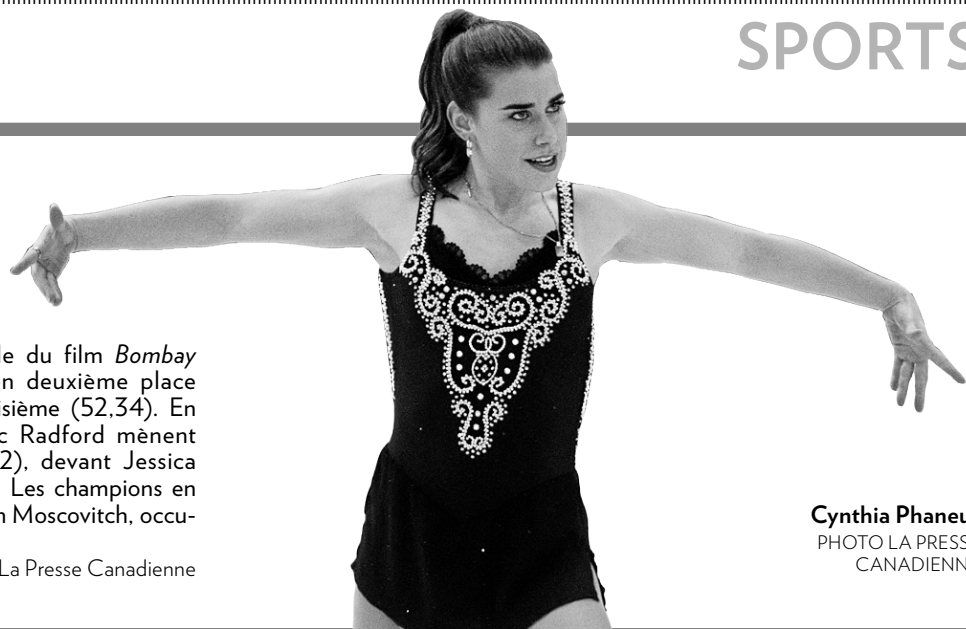
choses peuvent changer en une fraction de seconde. Que peut-on dire? Elle aimait sûrement skier et faire de la demi-lune. »

CYNTHIA PHANEUF QUATRIÈME À MONCTON

Alors que les amateurs s'attendaient à une performance éclatante de Cynthia Phaneuf, c'est plutôt la jeune Kaetlyn Osmond qui a épaté la galerie au championnat canadien de patinage artistique, hier à Moncton. Osmond, 16 ans, a remporté le programme court. Elle a été la seule à réussir la combinaison triple-triple. Phaneuf, championne en titre âgée de 24 ans, a fini quatrième (49,66 points). Osmond a obtenu 56,94 points pour sa performance ayant comme thème

Bollywood, avec la trame musicale du film *Bombay Dreams*. Amélie Lacoste a fini en deuxième place (52,43) et Alexandra Najarro, troisième (52,34). En couple, Meagan Duhamel et Eric Radford mènent après le programme court (60,92), devant Jessica Dubé et Sebastien Wolfe (60,65). Les champions en titre, Kirsten Moore-Towers et Dylan Moscovitch, occupent le troisième rang (60,26).

— La Presse Canadienne



Cynthia Phaneuf
PHOTO LA PRESSE
CANADIENNE

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

Le soccer africain se cherche



GABRIEL BÉLAND

Été 2010. Les yeux du monde entier sont tournés vers l'Afrique du Sud. Le pays accueille la première Coupe du monde en sol africain et la planète attend un exploit local.

Mais le pays hôte ne fait pas long feu. Des six pays africains qualifiés, un seul survit à la phase de groupes. Puis, après avoir fait rêver le continent, le Ghana perd contre l'Uruguay un cruel quart de finale.

Sans la main de Luis Suarez — « si c'était à refaire, je le referais », dira-t-il plus tard —, le Ghana serait devenu le premier pays africain de l'histoire à atteindre la demi-finale du tournoi. Pas de chance. Les équipes africaines ont fait leurs valises et sont rentrées chez elles soigner leurs plaies.

Près de deux ans plus tard, un autre tournoi commence. Le continent peut de nouveau rêver. La Coupe d'Afrique des nations (CAN) s'amorce aujourd'hui au Gabon et en Guinée équatoriale; c'est l'occasion pour le soccer africain de faire le point après la douche froide sud-africaine.

Mais avant de trouver un pays capable de faire rayonner l'Afrique au Mondial brésilien de 2014, les qualifications de la CAN ont donné lieu à bien des déceptions. Exit l'Égypte, vainqueur des trois dernières Coupes et pays le plus titré (7 sacres). Exit le Cameroun d'Eto'o, finaliste en 2008. Exit le Nigeria, éternel troisième qui a loupé ses qualifs.

« L'élimination de l'Égypte m'a surpris parce qu'il s'agit de l'une des sélections les plus équilibrées en Afrique, explique au bout du fil l'ancien entraîneur de l'Impact et passionné de soccer africain Marc Dos Santos. L'Égypte a une ligue très organisée, peut-être l'une des meilleures du continent. L'échec du Nigeria m'a aussi surpris. »

Dos Santos, qui encadre désormais le club de deuxième division brésilienne FC Primeira Camisa, attribue le faux pas égyptien à l'effet de cycle. Une génération de joueurs a passé. « Ça va prendre quelques années pour revenir », croit-il.



Les Éléphants de la Côte d'Ivoire et leur capitaine Didier Drogba (en possession du ballon dans un match amical contre la Libye) sont les favoris, avec le Ghana, de la Coupe d'Afrique des nations qui commence aujourd'hui au Gabon et en Guinée équatoriale.

Puis finalement, exit l'Afrique du Sud, qui boucle la boucle de sa déconfiture de la plus absurde des manières: après un nul contre le Sierra Leone, les Bafana Bafana célèbrent, convaincus de leur qualification. Mais ils n'avaient pas bien lu les règlements de

la compétition. Le Niger se qualifie à leur place. Pénible dénouement.

La Côte d'Ivoire y croit

Les 16 pays qualifiés ont donc le champ libre, même si deux favoris se dégagent: le Ghana et la Côte d'Ivoire.

Le premier voudra certainement terminer ce qu'il a entamé à la Coupe du monde. Le finaliste malheureux de la dernière CAN est cependant miné par les blessures. Atteint au genou, Michael Essien n'a pas été retenu. L'attaquant Asamoah Gyan fait partie de l'effectif mais est un cas douteux.

« Dans un événement comme ça, qui dure quelque semaines, la question est de savoir quelle équipe sera en santé, remarque Dos Santos. Dans un championnat, on a des mois pour se rattraper. Là, il faut que les meilleurs joueurs soient à leur meilleur niveau dans l'instant. »

Le grand favori de Dos Santos est sans conteste la Côte d'Ivoire. « Si j'avais de l'argent à mettre sur un gagnant, je le mettrais sur ce pays », dit-il.

La sélection ivoirienne a remporté la CAN une dernière fois il y a 20 ans. Elle a aujourd'hui un effectif qui impressionne par sa qualité, mais aussi par sa maturité. Didier Drogba, 33 ans, Kolo Touré, 30 ans et Yaya Touré, 28 ans, ont l'expérience des grands rendez-vous. Salomon Kalou, 26 ans, et Gervinho, 24 ans, promettent une certaine continuité.

« On s'est tous dit que c'était le moment ou jamais. On a les moyens de gagner, a juré Gervinho sur les ondes de la radio française RMC. Il y a toujours eu de la motivation dans ce groupe, mais je sens que cette année, c'est encore plus fort. Tous les Ivoiriens ont besoin de ce trophée. »

Et les Africains ont besoin d'une équipe capable de les faire rêver. À deux ans du rendez-vous brésilien, le continent veut y croire. Encore une fois.

OÙ REGARDER LA CAN?

Malheureusement pour les amateurs de soccer, la Coupe d'Afrique des nations n'est pas télédiffusée au Canada. Il est toutefois possible de suivre le tournoi au Québec au-delà des streams plus ou moins légaux. Plusieurs bars et cafés montréalais vont diffuser des matchs, ainsi que la Maison de l'Afrique, dans La Petite-Patrie (maison2lafrique.com). Pour s'en tenir informés, le site de TV5 Monde offre une page dédiée à la compétition avec les résultats et l'horaire des matchs.

— Gabriel Béland

TENNIS LES INTERNATIONAUX D'AUSTRALIE

Les chemins de Nadal et Federer convergent

ASSOCIATED PRESS

MELBOURNE, Australie — Dans la même moitié du tableau d'un tournoi du Grand Chelem pour la première fois depuis 2005, Rafael Nadal et Roger Federer ont emprunté des chemins semblables en vue d'un éventuel affrontement en demi-finale des Internationaux d'Australie.

Au tableau féminin, la tenante du titre Kim Clijsters s'est également qualifiée en vue du quatrième tour.

Ni Federer, quadruple vainqueur en Australie, ni Nadal, vainqueur en 2009, n'ont perdu un set depuis le début du tournoi, même si le parcours de Federer a été facilité par un forfait de son adversaire en deuxième ronde.

Les rivaux de longue date ont disputé leur match coup sur coup au stade Rod Laver, hier. Nadal, qui portait de nouveau un bandage autour de son genou droit blessé, n'a eu aucun mal à vaincre le qualifié Lukas Lacko 6-2, 6-4, 6-2.

Federer a enchaîné en triomphant d'ivoirien Karlovic 7-6 (6), 7-5, 6-3, sauvant une balle de set au bris d'égalité grâce à

un lob qui a trompé le Croate de 6'10.

« Il m'a offert un deuxième service et m'a donné une petite chance, a déclaré Federer. J'ai joué de chance avec cette volée. »

Après avoir ressenti une vive douleur à son genou le week-end dernier qui lui a d'abord fait craindre de devoir se retirer du tournoi, Nadal l'a emporté sans histoire contre Lacko.

« Le genou va bien, a-t-il avoué. Me retrouver au quatrième tour sans perdre un set, c'est fantastique. »

Nadal affrontera au tour suivant son compatriote espagnol Feliciano Lopez, qui a défait John Isner, n° 16, 6-3, 6-7 (3), 6-4, 6-7 (0), 6-1.

Tomas Berdych, n° 7, a vaincu le Sud-Africain Kevin Anderson 7-6 (5), 7-6 (1), 6-1 et il retrouvera maintenant l'Espagnol Nicolas Pietrangeli, vainqueur du Suisse Stanislas Wawrinka 7-6 (2), 6-2, 6-4.

L'Allemand Philipp Kohlschreiber a eu raison du Colombien Alejandro Falla 6-3, 6-2, 7-6 (3) dans un autre match de troisième ronde.

En matinée aujourd'hui, le

Français Jo-Wilfried Tsonga a battu le Portugais Frederico Gil en trois sets identiques et expéditifs de 6-2, 6-2 et 6-2.

Le favori et tenant du titre Novak Djokovic et Andy Murray, n° 4, vaincu en finale ces deux dernières années à Melbourne, disputent leur match de troisième ronde aujourd'hui, de même que le meilleur joueur canadien, Milos Raonic, qui affronte l'Australien Lleyton Hewitt.

Wozniacki et Azarenka avancent

Au tableau féminin, la favorite Caroline Wozniacki n'a elle aussi perdu aucun set pour accéder au quatrième tour alors qu'elle poursuit sa quête d'un premier titre dans un tournoi du Grand Chelem. Elle a pris la mesure de la Roumaine Monica Niculescu 6-2, 6-2 et Victoria Azarenka, n° 3, a défait Mona Barthel 6-2, 6-4.

C'est la plus difficile moitié de tableau chez les dames. Wozniacki pourrait être confrontée à Clijsters dès les quarts de finale, mais avant Clijsters devra venir à bout de la Chinoise Li Na, championne à Roland-Garros.

Li, n° 5, s'est qualifiée sans avoir eu à combattre après l'abandon pour une entorse dès le troisième jeu de l'Espagnole Anabel Medina Garrigues (n°26). Pour sa part, Clijsters l'a emporté 6-3, 6-2 aux dépens de Daniela Hantuchova.

En matinée aujourd'hui,

la championne en titre de Wimbledon, Petra Kvitová, a facilement remporté son match de troisième ronde. Elle affrontera la Serbe Ana Ivanovic.

La quintuple championne Serena Williams tente d'obtenir elle aussi sa place en huitièmes de finale.

AUTO

CE LUNDI
BANC D'ESSAI:
LA HYUNDAI VELOSTER

LA
PRESSE

Tous les lundis dans

SPORTS

EN RAFALE

HOCKEY

Trois ans de plus pour Beauchemin

Les Ducks d'Anaheim ont offert une prolongation de contrat de trois saisons d'une valeur de 10,5 millions US au vétéran défenseur François Beauchemin, a annoncé l'organisation hier. Beauchemin dispute actuellement sa septième saison en carrière dans la LNH, ayant fait de courts séjours avec le Canadien et les Blue Jackets de Columbus avant d'être échangé aux Ducks en novembre 2005. Il a d'ailleurs remporté la Coupe Stanley avec les Ducks en 2007. Beauchemin a ensuite signé un contrat à titre de joueur autonome avec les Maple Leafs de Toronto en 2009, mais les Ducks l'ont rapatrié le 9 février 2011 en retour de l'attaquant Joffrey Lupul et de l'espoir Jake Gardiner.

— Associated Press

BASEBALL

Peña de retour chez les Rays ?

Une personne au courant des négociations a indiqué à l'Associated Press que le frappeur de puissance Carlos Peña aurait accepté un contrat d'un an d'une valeur de 7,25 millions US avec les Rays de Tampa Bay. Cette personne a requis l'anonymat puisque l'entente n'a pas été officiellement annoncée par l'équipe. Peña a joué avec les Rays de 2007 à 2010, les aidant à atteindre les séries éliminatoires deux fois avant de signer un contrat de 10 millions à titre de joueur autonome avec les Cubs de Chicago l'an dernier.

— Associated Press



François Beauchemin

PHOTO AP

SOCCER

La capitaine jamaïcain avec l'Impact

L'Impact a annoncé hier la mise sous contrat du défenseur et capitaine de l'équipe nationale de la Jamaïque, Shavar Thomas. Tel que le stipule la politique de la Major League Soccer et de l'équipe, les détails de l'entente n'ont pas été dévoilés. Thomas, 30 ans, a disputé 170 matchs dans la MLS, dont 158 comme partant, récoltant trois buts et une mention d'aide.

— La Presse

FOOTBALL

Philbin dirigera les Dolphins

Le coordonnateur à l'attaque des Packers de Green Bay, Joe Philbin, aurait accepté le poste d'entraîneur-chef des Dolphins de Miami, a indiqué une source au fait de la décision. L'embauche survient moins de deux semaines après que le fils de Philbin se fut noyé dans une rivière du Wisconsin. Après avoir passé une semaine loin de l'entourage des Packers, Philbin a retrouvé ses collègues dimanche dernier pour une défaite en match éliminatoire contre les Giants de New York. Les Dolphins ont congédié Tony Sparano le mois dernier alors qu'il restait trois matchs à faire à sa quatrième saison à la barre de l'équipe.

— Associated Press

SKI ALPIN

Le super-G de Kitzbühel annulé

Le super-G masculin de Kitzbühel, prévu hier, a été annulé en raison de la pluie, puis de la neige tombée dans la nuit. « La piste est gonflée comme une éponge par la quantité d'eau tombée. Et la neige dessus n'arrange rien, car elle empêche l'humidité de s'évaporer », a expliqué un entraîneur d'équipe. La dernière annulation d'épreuves à Kitzbühel remonte à 2007, quand la descente et le super-G n'avaient pu avoir lieu. Le slalom dominical est moins menacé dans la mesure où la piste à préparer est beaucoup plus réduite et que les mauvaises conditions de visibilité sont moins dramatiques que dans les courses de vitesse.

— Agence France-Press

LES CHIFFRES DU SPORT

Statisticien : Daniel St-Amand

HOCKEY

LIGUE NATIONALE (CLASSEMENT GÉNÉRAL)

ASSOCIATION DE L'EST

	PJ	G	P	DP	DF	BP	BC	Pts	Domicile	Étranger	10 Der.	Série
x-1. Rangers de N.Y.	45	29	12	3	126	94	62	145-0-2	15-7-1-1	7-3-0-0	P1	
x-2. Boston	44	30	13	0	160	89	61	16-7-0-1	14-6-0-0	6-4-0-0	G1	
x-3. Floride	45	21	14	5	115	127	52	11-5-1-5	10-9-4-0	3-4-2-1	P3	
4. Ottawa	49	27	16	4	2 153	151	60	14-9-0-1	13-7-4-1	8-1-1-0	G2	
5. Philadelphie	45	27	14	2	2 150	133	58	11-7-1-1	16-7-1-1	6-4-0-0	P1	
6. Pittsburgh	47	26	17	2	2 145	122	56	13-7-2-0	13-10-0-2	5-5-0-0	G5	
7. New Jersey	46	26	18	1	1 127	130	54	12-8-0-1	14-10-1-0	6-3-1-0	P1	
8. Washington	46	25	19	0	2 128	130	52	17-6-0-1	8-13-0-1	6-4-0-0	P1	
9. Toronto	46	23	18	3	2 143	141	51	13-7-2-2	10-11-1-0	5-4-1-0	G1	
10. Winnipeg	47	22	20	3	2 120	134	49	15-8-0-1	7-12-3-1	4-6-0-0	G1	
11. Buffalo	47	19	23	3	2 115	144	43	11-9-3-2	8-14-0-0	2-6-1-1	P4	
12. Canadien	47	17	21	2	7 120	131	43	8-9-2-5	9-12-0-2	3-5-0-2	P2	
13. Islanders de N.Y.	45	18	21	4	2 110	135	42	10-11-3-0	8-10-1-2	6-4-0-0	G2	
14. Tampa Bay	46	19	23	1	3 128	160	42	12-7-0-1	7-16-1-2	3-6-0-1	G2	
15. Caroline	49	17	24	4	4 127	156	42	12-11-0-3	5-13-4-1	4-4-0-2	G1	

ASSOCIATION DE L'OUEST

	PJ	G	P	DP	DF	BP	BC	Pts	Domicile	Étranger	10 Der.	Série
x-1. Detroit	47	31	15	1	0 152	107	63	18-2-1-0	13-13-0-0	8-2-0-0	G5	
x-2. Vancouver	47	28	15	0	4 150	117	60	12-6-0-3	16-9-0-1	5-3-0-2	P2	
x-3. San Jose	44	26	13	3	2 126	104	57	15-8-2-0	11-5-1-2	7-2-0-1	P1	
4. St. Louis	46	28	12	1	5 117	94	62	20-3-1-2	8-9-0-3	7-1-1-1	G3	
5. Chicago	47	28	13	3	3 156	135	62	18-5-1-3	10-8-2-0	5-3-2-0	G2	
6. Nashville	47	27	16	3	1 128	123	58	14-7-2-1	13-9-1-0	8-2-0-0	G1	
7. Los Angeles	48	23	15	4	6 106	107	56	13-10-0-4	10-5-4-2	5-1-1-3	P1	
8. Colorado	48	25	21	2	0 124	137	52	14-11-0-0	11-10-2-0	6-3-1-0	G1	
9. Minnesota	47	22	18	2	5 107	122	51	12-6-1-2	10-12-1-3	2-6-0-2	P4	
10. Dallas	46	24	20	0	2 123	131	50	13-9-0-2	11-11-0-0	4-5-0-1	P1	
11. Calgary	48	22	20	3	3 114	134	50	13-6-1-1	9-14-2-2	4-4-1-1	G4	
12. Phoenix	48	21	19	3	5 124	128	50	9-8-2-2	12-11-1-3	3-3-1-3	P2	
13. Anaheim	45	16	22	3	4 119	139	39	11-12-1-0	5-10-2-4	6-3-1-0	G3	
14. Edmonton	45	17	25	1	3 116	132	38	11-7-1-2	6-18-0-1	2-7-1-0	P2	
15. Columbus	46	13	28	1	4 110	152	31	8-13-1-2	5-15-0-2	4-6-0-0	P1	

x- premier de sa division

ASSOCIATION DE L'EST

Division Atlantique

	PJ	Pts
Rangers de N.Y.	45	62
Philadelphie	45	58
Pittsburgh	47	56
New Jersey	46	54
Islanders de N.Y.	45	42

Division Nord-Est

	PJ	Pts
Boston	44	61
Ottawa	49	60
Toronto	46	51
Buffalo	47	43
Canadien	47	43

Division Sud-Est

	PJ	Pts
Floride	45	52
Washington	46	52
Winnipeg	47	49
Tampa Bay	46	42
Caroline	49	42

ASSOCIATION DE L'OUEST

Division Centrale

	PJ	Pts
Detroit	47	63
St. Louis	46	62
Chicago	47	62
Nashville	47	58
Columbus	46	31

Division Nord-Ouest

	PJ	Pts
Vancouver	47	60
Colorado	48	52
Minnesota	47	51
Calgary	48	50
Edmonton	46	38

Division Pacifique

	PJ	Pts
San Jose	44	57
Los Angeles	48	56
Dallas	45	50
Phoenix	48	45
Anaheim	48	39

LE RENDEMENT DU CANADIEN

	PJ	B	A	Pts	Pén.		
72. E. Cole	47	18	17	35	22		
67. M. Pacioretty	44	16	17	33	40		
51. D. Desharnais	47	7	25	32	14		
14. T. Plekanec	47	9	22	31	40		
46. A. Kostitsyn	37	11	9	20	10		
22. T. Kabeeré	47	1	19	20	4		
76. P.K. Subban	46	3	16	19	53		
81. L. Eller	44	9	9	18	26		
27. P. Bourque	41	13	3	16	46		
32. T. Moen	45	9	6	15	41		
21. B. Gionta	31	8	7	15	16		
68. V. Weber	38	4	9	13	16		
61. R. Diaz	44	2	11	13	22		
26. J. Gorges	47	2	9	11	30		
75. H. Gill	42	1	6	7	23		
52. M. Darche	47	2	4	6	14		
71. L. Leblanc	14	2	3	5	10		
11. S. Gomez	17	0	5	6	6		
13. P. Niekajalainen	41	2	4	26	6		
45. M. Blunden	24	1	3	9	9		
17. C. Campoli	12	1	2	0	0		
62. F. St-Denis	8	1	0	8	0		
30. P. Budaj	7	0	1	0	0		
74. A. Emelin	35	0	1	14	4		
31. C. Price	40	0	1	1	4		
63. A. Engqvist	8	0	0	2	0		
60. A. Pafushaj	15	0	0	0	4		
31. C. Price	40	15	17	8	2 912	2 43	
30. P. Budaj	7	2	4	1	0	910	2 69

LES MENEURS

(Matchs d'hier non compris)	B	A	Pts
Malkin, Pih	24	30	54
H. Sedin, Vcr	11	41	52
Stamkos, TB	31	20	51
Lupul, Det	20	31	51
Datsyuk, Det	13	38	51
Kessel, Tor	25	25	50
D.Sedin, Vcr	20	30	50
Spezza, Ott	20	30	50
Giroux, Chi	18	32	50
Ma.Hossa, Chi	18	31	49
Toews, Chi	26	22	48
Pominville, Buf	17	29	46
Tavares, NYI	17	29	46
Elias, NYI	17	28	45
Selanne, Ana	15	29	44
Karlisson, Ott	6	38	44
Moulson, NYI	22	21	43
Eberle, Edm	17	26	43
Kopitar, LA	24	29	43
Neal, Pgh	24	18	42
Backstrom, Wash	13	29	42
Benn, Dal	13	29	42
Vaneek, Buf	19	22	41
Eriksson, Dal	17	24	41
Parenteau, NYI	9	32	41
Sharp, Chi	20	20	40
Kralchuk, NJ	19	21	40
Franzen, Det	18	22	40
Seguin, Bos	17	22	40

LES SOMMAIRES DE LA LNH

> JEUDI

DETROIT 3 PHOENIX 2 (F)

Première période

1. Phoenix, Torres 7

(Chiphura, Summers)...2:23

Deuxième période

2. Detroit, White 6

(Franzen, Datsyuk).....1:36

3. Detroit, Bertuzzi 10

(Franzen, Datsyuk).....11:13

4. Phoenix, Brule 2

(Chiphura).....14:08

Troisième période

Acun but

Prolongation

Acun but

Fusillade

Detroit remporte la fusillade par la marque de 1-0

Detroit (1) - Datsyuk, raté; Phoenix (0) - Doan, raté; Vrbata, raté; Brule, raté.

Tirs au but

DETROIT.....12 14 8 1-35

PHOENIX.....13 10 7 3-33

Gardiens

Detroit: Howard(G,28-10-1)

Phoenix: M.Smith... (P,17-12-7)

Buts et avantages numériques

Detroit.....0-5

Phoenix.....0-2

Arbitres - Stéphane Auger, Eric Furlatt

Juges de lignes - Steve Miller, Anthony Senicolo

Assistance - 15 067 (17 135)

CALGARY 2 LOS ANGELES 1 (F)

Première période

1. Los Angeles, Brown 13

(Williams, Mitchell).....3:28

Deuxième période

2. Calgary, Iginla 18